Scolia
Revue de linguistique

33 | 2019
Espace et temps : quelles asymétries ?

Bernard COLOMBAT, Bernard COMBETTES, Valérie RABY, Gilles SIOUFFI (éds), *Histoire des langues et histoire des représentations linguistiques*

Aurélia Elalouf

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/scolia/951>
DOI : 10.4000/scolia.951
ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2019
Pagination : 159-163
ISBN : 979-1-03440-050-8
ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Aurélia Elalouf, « Bernard COLOMBAT, Bernard COMBETTES, Valérie RABY, Gilles SIOUFFI (éds), *Histoire des langues et histoire des représentations linguistiques* », *Scolia* [En ligne], 33 | 2019, mis en ligne le 11 juillet 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/scolia.951>

Bernard COLOMBAT, Bernard COMBETTES, Valérie RABY, Gilles SIOUFFI (éds), *Histoire des langues et histoire des représentations linguistiques*, Paris, Honoré Champion, collection Bibliothèque de grammaire et de linguistique, 2018, 562 pages.

Chaque année, la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage organise à Paris, conjointement avec l'UMR 7597 « Histoire des théories linguistiques », un colloque international de linguistique. Divers thèmes et problématiques ont ainsi pu être abordés (la disciplinarisation des savoirs linguistiques, les linguistiques d'intervention, l'écriture et les représentations du langage et des langues, les corpus et la constitution des savoirs linguistiques, etc.), selon une perspective historique et épistémologique plus ou moins nettement marquée. Le colloque qui s'est tenu les 21-23 janvier 2016, placé sous la responsabilité scientifique d'Ayres-Bennett, Colombat, Combettes, Raby et Siouffi, a porté sur l'articulation entre « histoire des langues » et « histoire des représentations linguistiques » – ce qui a été l'occasion d'une collaboration avec la Société internationale de diachronie du français et le Groupe d'études en histoire de la langue française de l'EA 4509 « Sens, texte, informatique, histoire ».

L'objectif de cet événement scientifique était de réfléchir aux relations entre deux champs disciplinaires distincts, mais néanmoins souvent confondus, le champ de l'histoire des langues et de la linguistique diachronique (qui s'attèle à rendre compte des états de langue passés ainsi qu'à mettre au jour les mécanismes du changement linguistique) et le champ de l'histoire des idées linguistiques (qui s'emploie notamment à examiner les descriptions linguistiques anciennes et à analyser les causalités du changement théorique). Le volume issu du colloque compte vingt-cinq articles, répartis en trois sections : « théories et représentations de l'histoire des langues et de la linguistique », « perspectives croisées sur les usages linguistiques et leurs analyses », « normalisation, prescription, standardisation ». Ces articles, que l'on doit à des spécialistes de l'un et/ou l'autre des champs

disciplinaires mentionnés ci-dessus, portent sur des langues et des époques diverses.

La première section de l'ouvrage regroupe des contributions qui proposent une analyse critique de travaux abordant des questions de diachronie linguistique: enjeux de la reconstruction, approches des évolutions et du changement, place de la dimension historique dans les théories. Alors que Pinault s'attache à faire le bilan de deux siècles de tentatives de reconstruction de l'indo-européen, Droixhe revient sur la reconstruction de la parenté entre le perse et les langues germaniques, depuis la Renaissance jusqu'à la fin du ^{xvii} siècle. Banniard et Couffignal, quant à eux, examinent respectivement des descriptions du latin tardif et de l'occitan prémoderne tout en considérant l'éclairage que peut apporter la sociolinguistique historique sur ces descriptions. Deux articles abordent la question de l'articulation entre diachronie et synchronie: Sulich-Cowley analyse le traitement des lois phonétiques chez Panini (iv^e s. av. J.-C.) et montre que, pour ce grammairien, c'est la substitution et non le changement qui représente la base de la description; Lahaussais fait valoir la nécessité de recourir aux données issues de la reconstruction interne pour rendre compte de la complexité du système verbal du khaling rai en synchronie. Fortis s'attache à établir des parallèles entre les travaux de Paul et de Bybee et à reconstituer ainsi la transmission des idées sur le changement linguistique depuis le ^{xix} siècle jusqu'à aujourd'hui. Enfin, Briu et Stancati explorent les relations entre histoire des langues et histoire de leurs analyses dans deux traditions différentes: l'allemande d'un côté, avec une étude des conceptions de Steintal (^{xvii} s.) sur les langues et le langage; l'italienne de l'autre, avec un parcours des écrits de penseurs des ^{xviii}-^{xxi} siècles: Cesarotti, Denina, Cattaneo, Ascoli, Migliorini et de Mauro. De ces différentes contributions, on retiendra notamment cette mise en garde: la conception que l'on se fait de la langue et de son évolution (dégradation ou renaissance par exemple) conditionne les descriptions et peut fausser le travail d'édition des textes anciens. On pourra lire également en filigrane l'importance d'affirmer la place de l'histoire dans l'étude des langues.

Les contributions de la deuxième section de l'ouvrage ont pour point commun de s'intéresser aux relations entre évolution des usages et évolution de leurs analyses. Cinq d'entre elles confrontent des descriptions élaborées à des époques différentes: Trudeau examine

le travail d'Estienne (xvi^e s.) sur les équivalences sémantiques entre termes latins et termes français à la lumière de la stylistique comparée de Bally (xx^e s.); N. Fournier compare les approches théoriques de Maupas (xvii^e s.) et de Damourette et Pichon (xx^e s.) pour décrire l'emploi des indéfinis *personne*, *rien*, *aucun*, *pas* et *nul*; Mazzola déconstruit le récit conventionnel livré par Meyer-Lübke (charnière xvii^e-xx^e s.) et défend une autre histoire de l'évolution phonétique qui a conduit du latin au français; Fordred montre comment on est passé, entre le xx^e et le xix^e siècles, d'une description purement syntaxique de la répétition de *che/que* en ancien italien et en ancien français à une description qui prend en compte la dimension pragmatique; enfin, Burov promeut une nouvelle analyse de l'évolution du cluster proto-roman/*kt/*, dans laquelle est pris en compte le rôle joué par les facteurs auditifs. Deux articles cherchent à déterminer ce qui peut donner lieu à une évolution des descriptions: J.-M. Fournier montre que l'évolution de la description des déterminants dans les grammaires françaises des xvi^e-xviii^e siècles tient pour partie à l'évolution des usages, pour partie à l'évolution interne des systèmes théoriques; Bouard & Glikman, quant à elles, mettent en évidence comment l'élaboration de la règle d'accord de *tout* devant adjectif (xvii^e-xviii^e s.) a permis une réduction des variantes qui va dans le sens d'une désambiguïsation des énoncés et d'une plus grande distinction catégorielle. Les contributions de Vallance et de Haßler, pour finir, portent sur les difficultés à décrire les temps du passé et l'aspect verbal en italien et en français et à ce qui peut faire obstacle à un aménagement des descriptions: d'un côté, Castelvetro (xvi^e s.) parvient très tôt à s'affranchir du modèle latin et à mettre en avant ce que l'italien a de spécifique; de l'autre, les grammairiens français de l'époque classique, tributaires eux aussi du modèle latin, restent relativement indifférents à la réalité et à la complexité des usages français. La lecture de cette section nous aura ainsi rendu attentifs à la complexité des relations entre évolution des usages et évolution de leurs analyses, relations qui ne se laissent pas réduire à une causalité simple.

La troisième section de l'ouvrage rassemble des études de cas sur les tentatives de régulation des usages. Huchon montre comment s'écrit, au milieu du xvi^e siècle, une page de l'illustration du français où le changement est appréhendé au moyen de notions rhétoriques, dessinant un français idéal, abstrait des contingences du temps. Alors

que Iglésias et Feliu mettent l'un et l'autre en évidence les arguments convoqués dans le processus de standardisation du catalan au début du ^{xx}^e siècle, Delveroudi s'intéresse à la dimension polémique des débats sur le grec moderne à la fin du ^{xvii}^e siècle. Leclercq montre, à travers l'étude des emplois prépositionnels de *dedans*, *dessus*, *dessous* et *dehors* à l'époque classique, qu'il faut rester prudent dans les observations: s'il semble bien que le discours prescriptif précipite la réduction de la variation dans un certain usage du français écrit, la question de la diffusion sociale des normes mériterait d'être largement approfondie. Enfin, Berré & Pagani-Naudet d'un côté, Piron & Remysen de l'autre se penchent sur des cas où l'évolution des usages est allée à l'encontre des discours prescriptifs en circulation: les premiers s'intéressent au traitement des flandricismes chez Chiflet (^{xvii}^e s.) et observent que certaines constructions perçues comme spécifiques aux étrangers se sont répandues chez les locuteurs natifs; les seconds examinent les adaptations que connaît la grammaire de Lhomond au Québec tout au long du ^{xvii}^e siècle et montrent que celles-ci font globalement fi des particularités de l'usage québécois. Les articles de cette section contribuent ainsi à redonner aux dimensions idéologique, sociale et politique l'attention qu'elles méritent dans les études linguistiques. Ils nous invitent également à réfléchir à la responsabilité des auteurs de discours métalinguistiques, responsabilité qu'il ne faut pas surestimer, mais pas sous-estimer non plus.

Le recueil offre, par la variété des sujets abordés et la diversité des approches adoptées, une riche matière à réflexion sur les relations entre histoire des langues et histoire des représentations linguistiques. À titre de regret, on signalera toutefois que les citations ne sont pas toujours traduites et que, dans certains articles, l'articulation de la réflexion à la problématique du colloque aurait gagné à être (davantage) explicitée. Le choix du terme «représentation» dans le titre du volume permet, par sa polysémie, de rassembler aussi bien ce qui a trait aux descriptions linguistiques que ce qui a trait aux conceptions et aux croyances, les unes et les autres n'étant pas – on l'a vu – dans une relation d'étanchéité. En dernière instance, il se dégage de la lecture de l'ensemble des pistes intéressantes pour poursuivre les réflexions engagées depuis plusieurs années sur le statut ontologique de ce qu'on appelle une langue et sur les incidences du processus de *grammatisation* (dans la lignée d'Auroux 1994, 1997, 1998, 2013,

d'Auroux & Mazière 2006 et de Mazière 2007). On peut espérer en outre que cette publication suscitera de nouvelles collaborations entre historiens de la langue et historiens de la linguistique, afin de mieux comprendre le jeu entre les mécanismes d'autorégulation de la langue et l'activité régulatrice exercée par les outils linguistiques.

Aurélia ELALOUF

Université de Strasbourg, UR 1339 LiLPa

elalouf@unistra.fr

Références

- AUROUX S. (1994), *La révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga.
- AUROUX S. (1997), La réalité de l'hyperlangue, *Langages* 127, 110-121.
- AUROUX S. (1998), *La raison, le langage et les normes*, Paris, PUF.
- AUROUX S. (2013), Le mode d'existence de la « langue », *La linguistique* 49/1, 11-33.
- AUROUX S. & MAZIÈRE F. (éds) (2006), *Hyperlangues et fabriques de langues*, *Histoire Épistémologie Langage* 28/2.
- MAZIÈRE F. (2007), Émergence de la langue française, in Galazzi E. & Molinari C. (éds), *Les français en émergence*, Bern, Peter Lang, 9-21.